

## **Michel Tournier et le mythe de l'androgyné : entre philosophie et religion**

**Benedetta CARNALI**

*Université Sapienza de Rome*

benedetta.carnali@uniroma1.it

### **Resumen**

La obra de Michel Tournier lleva la huella del patrimonio cristiano. Su pertenencia a esta característica de la cultura occidental se puede ver en sus adaptaciones de temas bíblicos, como el del mito de Adán, ser andrógino. Esta percepción del primer hombre, en la obra de Tournier, confirma su pertenencia a una herencia cultural específica que se sitúa entre la filosofía griega y la cristiandad. El escritor consigue actualizar este contexto cultural gracias a la práctica literaria de la reescritura.

**Palabras clave:** Biblia. Reescritura. Platón. Adán y Eva.

### **Résumé**

L'œuvre de Michel Tournier est empreinte du patrimoine chrétien. Son appartenance à cet aspect de la culture occidentale apparaît dans ses adaptations de sujets bibliques, comme celui du mythe d'Adam, être androgyne. Cette perception du premier homme chez Tournier confirme son appartenance à un héritage culturel précis qui se situe entre philosophie grecque et chrétienté. Ce contexte culturel est actualisé par l'auteur grâce à la pratique littéraire de la réécriture.

**Mots-clés :** Bible. Réécriture. Platon. Adam et Ève.

### **Abstract**

The work of Michel Tournier is imbued with his Christian heritage. His belonging to this aspect of Western culture becomes visible through his adaptations of biblical subjects, such as that of the myth of Adam, the androgynous being. This perception of the first man in Tournier's work confirms his belonging to a specific cultural heritage, which lies between Greek philosophy and Christian religion. This cultural context is updated by the author via the literary device of rewriting.

**Keywords:** Bible. Rewriting. Plato. Adam and Eve.

Le patrimoine culturel religieux du christianisme a beaucoup influencé l'œuvre de Michel Tournier. Son appartenance à la culture européenne se manifeste à travers les réécritures de sujets bibliques, comme celui de la Genèse. Tournier part du principe que le premier homme était androgyne, puisque Dieu l'a créé à la fois mâle et femelle. La relecture que Tournier offre du mythe de l'androgyne se propose, comme nous le verrons, comme une manifestation d'appartenance à un patrimoine culturel précis qui se situe entre philosophie grecque et religion chrétienne. Tournier actualise cette richesse culturelle grâce à l'adaptation de mythes bibliques, et grâce à une approche qui illustre bien la définition du mythe selon Claude Lévi-Strauss :

Un mythe se rapporte toujours à des événements passés avant la création du monde [...ou] pendant les premiers âges [...en tout cas] il y a longtemps [...]. Mais la valeur intrinsèque attribuée au mythe provient de ce que les événements, censés se dérouler à un moment du temps, forment aussi une structure permanente. Celle-ci se rapporte simultanément au passé, au présent et au futur (Lévi-Strauss, 1958 : 231).

La prospérité de certains mythes est le critère qui les fait demeurer ou entrer dans un patrimoine culturel, revus et adaptés à travers le prisme de préoccupations contemporaines. Les mythes servent alors d'intermédiaires pour exprimer des questions précises auxquelles les moyens d'expression et de communication du moment tentent de trouver différentes réponses.

Dans *Finitude et culpabilité*, Paul Ricœur ajoutait que le mythe est « un symbole développé en récit », et que, fortement structuré et fortement symbolique, il donne à penser (Ricœur, 1960 : 25). Les réécritures de Tournier permettent ainsi de considérer l'évolution du mythe de l'androgyne à la lumière des valeurs du XXe siècle, post-Seconde Guerre mondiale.

La définition du mythe d'André Jolles (1972 : 34) accorde d'ailleurs à Tournier le droit de raconter le mythe à sa façon :

Le mythe est un récit, d'origine religieuse, qui raconte les événements tels qu'ils se seraient produits dans des temps antérieurs à ceux du temps présent. Au-delà des très nombreuses acceptions du mot, les spécialistes s'accordent pour voir dans le mythe une histoire symbolique, simple et frappante. Par rapport à l'allégorie et au symbole, par exemple, le mythe possède plus une forme descriptive, il possède une forme narrative.

Cette forme narrative peut être modelée au gré du style spécifique d'un auteur et des réponses que des générations d'artistes cherchent à fournir aux questions précises qui se posent à elles à un moment donné. Tournier propose son interprétation et appose sa propre marque sur le mythe de l'androgyne.

Le corpus de la présente étude comprend différents contes de Michel Tournier qui tous soulignent l'originalité de ses réécritures du mythe. La structure de cette analyse suit l'ordre chronologique de son œuvre, à partir de textes parus entre 1970 et 1989. À travers ces derniers, nous analyserons le style, la thématique et la technique narrative de l'auteur que révèlent ses réécritures, tout en examinant ses sources d'influence.

L'imaginaire de Tournier s'est développé à partir de deux pilastres européens qui l'ont influencé tôt dans sa vie : ses études de philosophie à Tübingen et, avant cela, dans différents collèges catholiques, comme le Collège Saint-Érembert à Saint-Germain-en-Laye où il lisait la Bible tous les jours. C'est donc son éducation qui l'amène d'abord aux réécritures de sujets bibliques. D'entre tous, Tournier semble avoir une prédilection pour l'épisode de la Création, le mythe cosmogonique servant de modèle à tous les mythes d'origine. Comme l'a montré Pierre-Marie Beade dans son étude sur « Tournier et le détournement du mythe biblique », l'auteur avait déjà abordé la question dans *Le Roi des Aulnes* :

La Bible jette sur cette question une étrange lumière. Quand on lit le début de la Genèse, on est alerté par une contradiction flagrante qui défigure ce texte vénérable. *Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle. Et Dieu les bénit, et il leur dit : « Soyez féconds, croissez, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la... »* Ce soudain passage du singulier au pluriel est proprement inintelligible, d'autant plus que la création de la femme à partir d'une côte d'Adam n'intervient que beaucoup plus tard, au chapitre 2 de la Genèse. Tout s'éclaire au contraire si l'on maintient le singulier dans la phrase que je cite. *Dieu créa l'homme à son image, c'est-à-dire mâle et femelle à la fois. Il lui dit : « Crois, multiplie »,* etc. Plus tard, il vit que la solitude impliquée par l'hermaphrodisme n'est pas bonne. Il plonge Adam dans le sommeil, et lui retire, non une côte, mais son « côté », son flanc, c'est-à-dire ses parties sexuelles féminines dont il fait un être indépendant (Tournier, 1970a : 30).

Et Beade (2003, 425) d'en conclure que pour Tiffauges, son protagoniste-narrateur, cette androgynie initiale permet d'exprimer une nostalgie personnelle de « l'homme archaïque à la fois porte-femme et porte-enfant ».

L'œuvre de Tournier ne compte pas moins de sept réécritures de ce mythe, toutes différentes entre elles, dans divers articles, contes et romans : « Des éclairs dans la nuit du cœur », *Les Météores*, *La Famille Adam*, *La Fugue du Petit Poucet*, *Le Vagabond immobile*, *Le Médianoche amoureux* (« La légende de la musique et de la danse », « La légende des parfums »). Parmi ces adaptations, certaines sont même de l'épisode de la Création tout entier.

Leur point commun est la figure d'un Adam androgyne, au moment de sa naissance, figure justement inspirée par le mythe de l'androgyne. Selon Tournier, nous l'avons vu, quand Dieu a créé Ève, il a enlevé le côté féminin d'Adam, pas sa côte. Cette séparation a, par la suite, influencé l'essence de toute l'humanité, divisée en nomades et sédentaires, selon les caractéristiques d'Adam et d'Ève : l'homme, né dans le sable, est un nomade ; la femme, née parmi les odeurs et la terre fertile du Paradis, est sédentaire.

Pour bien comprendre l'idée de Tournier sur la Création, dans sa relation au mythe de l'androgyne, nous devons faire référence à une conférence de l'auteur, tenue en 2001 à l'Université d'Angers, intitulée « En lisant la Bible ». Michel Tournier se basait alors sur l'androgynie d'Adam, créé à l'image et la ressemblance de Dieu et par conséquent, comme nous l'avons vu plus haut dans *Le Roi des Aulnes*, hermaphrodite, Dieu étant unique, à la fois mâle et femelle. Selon Tournier, c'est la question de la procréation qui pousse Adam à demander une compagne, et Ève est ainsi créée à sa demande. Dieu fait alors s'endormir Adam et lui enlève son côté féminin.

C'est en fait en partant du mythe de Platon que Tournier a développé son idée de l'androgyne, qu'il a voulu ensuite relier à la Bible. Le mythe platonicien de l'androgyne est relaté par le personnage d'Aristophane, dans le *Banquet* (189c -e) : au commencement, il y avait trois espèces et non deux comme aujourd'hui : la femelle, le mâle et une troisième du nom d'androgyne, composée de mâle et femelle réunis. Ayant provoqué la colère des dieux, ils furent punis par Zeus qui les sépara chacun en deux moitiés. Depuis, chaque moitié recherchant l'autre, l'enlace, l'embrasse et meurt triste de ne pouvoir s'unir à elle. Si les choses en étaient restées à cet état, l'espèce humaine aurait naturellement disparu. Or, Zeus, pour conserver l'amour de ses sujets, fait finalement preuve de clémence et place leurs organes génitaux sur le devant du corps, formant ainsi les êtres humains actuels. Ce mythe explique de cette façon le phénomène amoureux et la recherche constante de partenaires. Cependant, Tournier préfère se focaliser sur la troisième espèce, l'androgyne, et lui donner une nouvelle signification.

Il interprète la création d'Adam de façon très originale en se concentrant sur le fait que l'androgynie du premier homme est une qualité qui reflète la dualité divine. De plus, Tournier connaît en effet très bien le mythe de l'androgyne présent dans le *Banquet* de Platon, comme le montre son article « Des éclairs dans la nuit du cœur » paru dans *Les Nouvelles Littéraires* du 26 novembre 1970 :

Au commencement, l'homme était double, nous apprend le *Banquet* de Platon. Il était double : quatre bras, quatre jambes, deux visages – mais une seule tête – deux sexes. [...] Car ce sexe double pouvait revêtir trois formes : double-femelle, mixte, double-mâle [...].

Mais son orgueil et sa témérité ne connaissent pas davantage de bornes. Voici qu'il entreprit d'escalader le ciel pour conquérir l'Olympe ! Zeus aurait pu l'anéantir comme il avait fait auparavant des géants, eux aussi en révolte contre lui. Il s'en garda, ayant eu une meilleure idée : celle de couper en deux cet être aventureux. Ainsi fut fait, avec le concours du chirurgien-esthéticien Apollon qui fut chargé de rendre figure humaine au grand mutilé.

La séparation des humains entre hommes et femmes, selon le mythe que reprend Tournier, est perçue comme une punition de l'androgynie pour son désir orgueilleux de rivaliser avec les divinités. Les mots de Platon résonnent dans les réécritures de l'épisode de la Création de Tournier dans lesquelles Adam est androgynie, et Ève et lui cherchent à obtenir des connaissances divines en mangeant les fruits des arbres interdits. En même temps, Tournier reste fidèle au texte biblique quand il parle des jours de la Création. Les mots choisis par l'auteur sont d'ailleurs ceux qu'on peut lire dans la Genèse, ce qui lui donne une certaine autorité en la matière et rend ses propos vraisemblables :

Au commencement, l'homme était double, nous apprend la *Genèse*. Dieu, qui n'a pas de sexe défini, l'ayant façonné à son image, il était mâle et femelle à la fois. Dieu le bénit et lui dit : sois fécond, multiplie et domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre. Et ceci se passait le sixième jour et dernier jour de la Création. Le lendemain, Dieu se reposa (Tournier, 1970).

Dans cette relecture de la Création, l'auteur fait se révolter l'androgynie Adam comme dans le mythe platonicien et dans la Genèse : l'homme-femme mange le fruit de l'arbre de la Connaissance (référence biblique) pour être comme Dieu (référence mythique). En lisant encore ce texte, on découvre à nouveau la volonté de l'auteur de souligner la différence entre *côte* et *côté* :

Puis Il avisa du meilleur moyen de rabattre l'ambition démesurée de sa créature. Comme il la voyait endormie, il approfondit son sommeil. Alors, penché sur le grand corps accablé par sa propre perfection, Il lui arracha son « côté », son flanc. Il érigea en créature nouvelle toute la partie femelle de l'Adam archaïque et Il l'appela Ève.

Dès lors, c'en était fait des ambitions surhumaines d'Adam. Séparé de son propre sexe, condamné à une quête indéfinie d'une partenaire, il s'épuise à reconstituer l'ancêtre originel, bardé de son attirail sexuel au grand complet (Tournier, 1970).

Adam est ainsi privé de son *côté* féminin pour permettre la création de la

femme. Ici, la séparation de l'homme et de la femme se déroule après la chute, au contraire de ce que relate la Bible où Ève est créée avant le péché originel.

Pour Tournier, c'est l'homme-androgyne le pécheur, parce qu'il a été poussé par un désir irrésistible de dépasser sa condition. La séparation de l'homme et de la femme représente le vrai moment de la chute, d'où naît le sentiment d'incomplétude que tous les hommes possèdent en eux.

Dans la tradition judaïque des commentaires rabbiniques se trouve une interprétation de la figure d'Adam, nommé Adam Cadmon, qui est à la fois androgyne et le miroir de la dualité divine (Livre du Zohar). Cet Adam céleste représente l'homme primordial par excellence, la transfiguration divine de l'humanité, la perfection absolue de la Création. Cette tradition, associée à celle du mythe platonicien et à la Bible, montre les différentes influences de Tournier sur ce sujet et sa volonté de créer en littérature une figure semblable.

Dans le roman *Les Météores*, paru en 1975, dans le chapitre « La colline des innocents », Michel Tournier nous offre une réflexion sur la Création. Sœur Béatrice, dans le monastère de Sainte-Brigitte, écoute les idées de la jeune sœur Gotama :

Gotama lui avait d'abord rappelé les hésitations de Jéhovah au moment de la Création. Faisant l'homme à son image, c'est-à-dire mâle et femelle à la fois, hermaphrodite, puis le voyant disgracié dans sa solitude, n'avait-il pas fait défiler tous les animaux devant lui pour lui trouver une compagne ? Étrange démarche, à peine concevable et qui nous fait mesurer l'immense liberté de cette aube de toutes les choses ! Ce n'est qu'après l'échec de cette vaste revue de l'animalité tout entière, qu'Il décide de tirer d'Adam lui-même la compagne qui lui manque. Il enlève donc toute la partie féminine de l'Hermaphrodite, et l'érige en être autonome. Ainsi naît Ève (Tournier, 1975 : 65-66).

Il s'agit ici, encore une fois, d'un Adam hermaphrodite, privé de son côté féminin pour créer Ève. Tournier préfère utiliser le terme d'« hermaphrodite » plutôt que celui d'« androgyne », mot que dans l'essai cité rappelait le mythe de l'androgyne de Platon. Par contre, « hermaphrodite » rappelle encore une fois la mythologie grecque : fils de Hermès et d'Aphrodite, comme son nom l'indique, Hermaphrodite hérite à sa naissance de la beauté de ses deux parents. Alors qu'il se baigne dans le lac de Carie, la naïade Salmacis, qui y habite, s'éprend du bel adolescent. Comme Hermaphrodite repousse ses avances, Salmacis l'étreint de force et supplie les dieux d'être unie à lui pour toujours. Le vœu est exaucé et ils ne forment plus qu'un seul être, bisexué. Hermaphrodite fait alors un vœu auprès de ses parents, que tout homme se baignant dans le lac de la nymphe en sortirait lui aussi doté d'attributs féminins. Comme la mythologie grecque n'abandonne jamais les pensées de Tournier, nous retrouvons ce récit en filigrane dans les siens.

Un autre aspect de cette réécriture se trouve dans le conte « La famille Adam », du recueil *Le Coq de bruyère*, paru en 1978. Il s'ouvre sur un ton biblique qui rappelle lui aussi la Genèse :

Au commencement il n'y avait sur la terre ni herbe ni arbre. Partout s'étendait un vaste désert de poussière et de cailloux.

Jéhovah sculpta dans la poussière la statue du premier homme. Puis il lui souffla la vie dans les narines. Et la statue de poussière s'anima et se leva (Tournier, 1978 : 11).

Le narrateur décrit en bref le scénario primordial de la création du premier homme. Toujours fidèle au texte biblique, il décrit la sécheresse de l'environnement et la dureté du sol. De la poussière qui y domine et de la main de Jéhovah naît Adam. Le narrateur, pour décrire Adam, poursuit son récit en utilisant le style de la question/réponse, typique de certains passages bibliques :

À quoi ressemblait le premier homme ? Il ressemblait à Jéhovah qui l'avait créé à son image. Or Jéhovah n'est ni homme ni femme. Il est les deux à la fois. Le premier homme était donc aussi une femme.

Il avait des seins de femme.

Et au bout de son ventre, un sexe de garçon.

Et entre les jambes, un petit trou de fille (Tournier, 1978 : 11).

Cette description d'Adam réitère qu'il est androgyne, comme son père Jéhovah. Or, Adam ne veut pas procréer d'enfants sur la terre infertile où il vit, et pour cette raison, Dieu crée pour lui le Paradis terrestre. L'homme se révèle alors avoir des sentiments contradictoires :

— Voilà, lui dit Adam. Il y a deux êtres en moi. L'un voudrait se reposer sous les fleurs. Tout le travail se ferait alors dans son ventre où se forment les enfants. L'autre ne tient pas en place. Il a des fourmis dans les jambes. Il a besoin de marcher, marcher, marcher. Dans le désert de pierre, le premier était malheureux. Le second était heureux. Ici, au Paradis, c'est le contraire.

— C'est, lui dit Jéhovah, qu'il y a en toi un sédentaire et un nomade. Deux mots qu'il faut que tu ajoutes à ton vocabulaire (Tournier, 1978 : 12-13).

C'est ainsi que va naître Ève, la première femme, née de la terre humide du jardin d'Éden. La séparation entre l'homme et la femme donne lieu à la division entre nomades et sédentaires, caractéristique de toute l'humanité au cours des siècles. Dans ce conte, l'androgyne ne représente pas la plénitude de l'être humain. Au contraire, elle est synonyme de douleur et, pour cette raison, il faut la détruire. L'androgyne ne

permet pas à l'homme de se réaliser complètement, car il est toujours déchiré par deux volontés contraires. Ces deux aspects se reflètent dans les fils du couple primordial : Caïn se montre sédentaire comme sa mère, au contraire de son frère Abel, nomade comme son père. Leurs vocations sont le miroir de leurs tempéraments : Caïn devient agriculteur et architecte, alors qu'Abel devient pasteur.

L'androgynie du premier homme n'est pas symbole de perfection, mais elle représente un fardeau pour l'homme, qui ne réussit pas à être complet. C'est seulement après la création de la femme et avec la séparation de son côté féminin, qu'Adam peut se sentir vraiment lui-même. Il faut rappeler qu'Adam ne sera complètement heureux et à son aise qu'après la chute, parce qu'il retrouvera son habitat naturel, c'est-à-dire le désert de poussière où il a été créé. Au contraire, Ève sera très malheureuse, puisqu'elle a été créée dans le Paradis, de la terre humide et riche de végétation.

Dans l'Éden, nous trouvons un Adam inquiet et une Ève heureuse, mais après le péché originel, la situation se renverse. Cet aspect marque l'opposition entre nomades et sédentaires qu'il faut imputer à l'androgynie d'Adam. L'androgynie initiale suivie de la séparation en deux êtres porte l'homme à se sentir imparfait et condamné à la recherche éternelle de la perfection perdue, c'est-à-dire l'unité. La conception de Michel Tournier ne s'éloigne donc pas de celle de Platon. Son originalité réside, comme nous l'avons vu, dans ce mélange de philosophie et de religion, mais aussi et surtout, dans la création d'un nouveau mythe caïnite. En effet, dans ce conte l'épisode de la tentation est seulement résumé, il n'y a de références à aucun arbre de la connaissance, puisque le centre de la narration devient la famille, c'est-à-dire la naissance de Caïn et Abel. Les deux frères présentés par l'auteur reflètent leurs alter egos bibliques à cela s'ajoute une analyse psychologique des motivations qui ont poussé le frère aîné à tuer son cadet. L'inversion de ce mythe proposée par Tournier se retrouve à la fin du conte, lorsque Dieu, fatigué par la vie nomade qu'il menait depuis tant d'années avec les fils d'Abel, décide de demeurer dans le temple bâti par Caïn. Le frère meurtrier devient alors le héros de la civilisation, symbole des sédentaires, précurseurs de notre monde, comme l'écrivain le souligne plusieurs fois à travers son œuvre.

Dans le même recueil, nous trouvons le conte « La fugue du Petit Poucet », réécriture du conte de Perrault. Ici, le personnage nommé Logre présente des traits androgynes, il explique l'origine des arbres au jeune Poucet, en disant que le Paradis était une forêt composée de différents arbres, chacun avec un pouvoir miraculeux, comme l'arbre de la connaissance du bien et du mal, mais qu'ils étaient un privilège de Dieu :

Et ce privilège, Yahvé entendait bien le garder pour lui seul. C'est pourquoi il dit à Adam : « Si tu manges du fruit de l'arbre numéro un, tu mourras ». Yahvé disait-il la

vérité ou mentait-il ? Le serpent prétendait qu'il mentait. Adam n'avait qu'à essayer. Il verrait bien s'il mourrait ou si au contraire il connaîtrait le bien et le mal. Comme Yahvé lui-même.

Poussé par Ève, Adam se décide. Il mord dans le fruit. Et il ne meurt pas. Ses yeux s'ouvrent au contraire, et il connaît le bien et le mal. Yahvé avait donc menti. C'est le serpent qui disait vrai (Tournier, 1978 : 59-60).

La réécriture proposée ici concerne la tentation d'Adam seul, et le serpent, porteur de vérité, s'oppose au Dieu menteur. L'histoire suit la tradition biblique, avec la chute de l'homme qui se retrouve dans un monde sans arbres, donc sans connaissances.

En 1984, dans *Le Vagabond Immobile*, un autre conte apporte un nouvel aspect à notre discussion : « Le Sosie de Dieu ». La narration, très ironique, commence par ces mots :

Dieu ayant fait le premier homme à son image et à sa ressemblance, rien ne le distinguait de lui. Adam était le Sosie de Dieu. Les anges, les voyant ensemble aller et venir en devisant dans les allées du Paradis, croyaient voir deux frères jumeaux, et bien malin aurait été celui qui aurait pu dire à coup sûr lequel était Dieu, lequel Adam (Tournier, 1984 : 65).

Tournier développe le thème de l'homme semblable à Dieu à partir de la création d'Adam, en restant fidèle à la Bible. Adam est donc le sosie de Dieu, au point que personne ne peut distinguer l'un de l'autre. Le récit se poursuit avec l'histoire de Lucifer, le plus beau des anges, qui, jaloux d'Adam, décide de se venger de lui. Il est alors accusé de déicide, comme s'il avait tenté de tuer Dieu, pas Adam. Lucifer change de tactique : il suggère à Dieu de créer une compagne pour l'homme : « Dieu créa Ève. L'affaire était dans le sac. » (Tournier, 1984 : 65). Le conte se termine par ces mots, sans aucune référence à l'épisode entier connu du lecteur. Ici, Adam ne présente aucun trait androgyne, en tant que sosie de Dieu, mais il devient la cause de la malédiction de Lucifer. D'autre part, si Ève n'est pas représentée, le lecteur peut saisir sa nature séductrice à travers les pensées de Lucifer.

Un cas singulier de réécriture se présente dans les contes publiés en 1989, dans *Le Méridien amoureux* – notamment « La légende de la musique et de la danse » et « La légende des parfums », contes qui tiennent un rôle fondamental dans notre compréhension de la réflexion de l'auteur sur la création.

La création du premier homme est ainsi décrite dans « La légende de la musique et de la danse » :

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. Or les ténèbres couvraient la terre et le silence emplissait le ciel. Dieu créa donc les astres, les luminaires et les planètes.

Et la lumière fut.

Ensuite Dieu créa l'homme. Et il le fit mâle et femelle, ce qui veut dire qu'il avait des seins de femme et un sexe de garçon à la fois. Et Dieu se retira derrière un nuage pour voir ce qu'Adam allait faire (Tournier, 1989 : 283).

Précisons que la Genèse utilise aussi les deux pronoms au singulier et au pluriel en référence à la création d'Adam. Tournier reprend donc cette figure de style et la développe à la lumière du mythe platonicien.<sup>1</sup>

L'Adam androgyne se met à tourner sur lui-même, si bien que, pris de vertige, il tombe sur le sol. La description de ce mouvement est amenée sur un ton très ironique. Encore une fois, Adam demande à Dieu une compagne :

Alors il fit tomber Adam dans un profond sommeil. Puis il sépara son corps en deux moitiés, la moitié mâle et la moitié femelle, et de cet être devenu double, il fit un homme et une femme (Tournier, 1989 : 284).

Ici, nous remarquons l'importance de l'androgyne d'Adam, scindé en deux entités. L'originalité de ce conte est représentée par l'idée de la danse : le couple danse au Paradis terrestre, mais, après la chute, souffre de l'absence de musique dans le monde. Pour y remédier, l'homme et la femme doivent devenir de nouveaux créateurs qui reproduisent la musique des sphères célestes. L'homme doit concevoir quelque chose qu'il a déjà possédé, sans avoir à le demander, mais pour cela, il doit maintenant réinventer pour recréer le Paradis sur Terre.

Dans le deuxième conte, « La légende des parfums », nous remarquons une variation, puisqu'il n'y a pas de mention de l'androgyne du premier homme. Ici, la femme est simplement créée à partir de la terre humide et fertile de l'Éden. Dans le premier conte, le couple primordial devait reconstituer la musique céleste ; dans celui-ci, il doit récupérer les parfums du Paradis. C'est ainsi qu'Adam et Ève seront les premiers parfumeurs de l'humanité.

Ces deux contes montrent la réflexion de l'auteur sur la Création, c'est-à-dire aussi la création littéraire, la création artistique qui doit engendrer à travers la réécriture, des sujets et des thèmes aussi originaux et durables que son hypotexte, grâce à divers procédés, tels que la substitution, le déplacement ou l'expansion des textes de base. Le travail de réécriture, selon Jean-Bernard Vray, se fait chez Tournier selon les mécanismes avérés par Freud concernant les rêves, c'est-à-dire, par

---

<sup>1</sup> « Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu : il les créa mâle et femelle », *La Genèse*, I, 27, dans *La Sainte Bible*, p. 2.

condensation de deux récits – Genèse 1 et 2-3 –, par déplacement – la création d'Ève n'intervenant qu'après la chute –, par adjonction – considérant les pouvoirs attribués aux arbres ordinaires –, et enfin par suppression – puisque le serpent est absent. (1991 : 60-61). Quels que soient les qualités que l'on attribue à cette réécriture, elle est avant tout révélatrice de ce qu'Arlette Bouloumié (1990 : 63) avance, à savoir que « Le mythe de l'androgynisme est omniprésent dans l'œuvre de Michel Tournier, dont on peut dire que chaque roman est le récit d'une quête métaphysique ou religieuse ». Bouloumié (1990 : 79) voit en cette quête un souhait positif : « le mythe de l'androgynisme, mythe eschatologique, exprime l'espoir d'un retour à l'unité primordiale par le dépassement de tous les conflits, de toutes les contradictions. ». Le choix de ce mythe révèle en effet, dans l'œuvre tournierienne, une volonté de recréer l'unité perdue après la chute, pour résoudre les conflits humains à la lumière d'une pensée nouvelle.

Le mythe de l'androgynisme, mythe philosophique, passe par la religion pour être actualisé dans l'œuvre de Michel Tournier. Ce mythe se propose d'une part, comme une manifestation d'appartenance à un patrimoine culturel précis, qui se situe entre philosophie grecque et religion judéo-chrétienne, et cet héritage est actualisé par l'auteur grâce à la pratique littéraire de la réécriture. À ce propos, Michael Worton (1986 : 54) a écrit : « Pour Tournier l'écriture, qui est toujours ré-écriture, doit mener à la publication qui, elle, ouvre au lecteur un champ de prospection et d'approbation éventuelles. Valorisation du lecteur donc et affirmation de la créativité de la lecture ». Le rôle du lecteur est fondamental pour la création littéraire, sans lui l'œuvre ne peut ni exister ni survivre, et la réécriture n'a pas de sens sans l'appréciation du lecteur. Aucune des réécritures de Tournier, en fait, ne peut être comprise sans une lecture approfondie et savante.

Cette étude montre donc la volonté de Tournier de réécrire des sujets religieux à la lumière d'interprétations littéraires et philosophiques. Ces deux aspects soulignent un sens très fort d'appartenance à la culture et aux traditions européennes, associé au désir d'adapter à la fois le mythe platonicien et le sujet biblique. L'actualisation du mythe permet à l'auteur d'aborder les questions centrales du monde moderne – que ce soit la séparation de l'humanité entre nomades et sédentaires, ou l'origine de l'homme et de la femme actuels dans les circonstances du couple primordial et par le processus de recréation commencé par Adam et Ève, premiers inventeurs, précurseurs des grands compositeurs et parfumeurs modernes.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BEAUDE, Pierre-Marie (2003) : « Tournier et le détournement du mythe biblique ». *Laval théologique et philosophique*, 59(3), 421–439.

- BOULOUMIÉ, Arlette (1988) : *Michel Tournier: le Roman mythologique, suivi de questions à Michel Tournier*. Paris, José Corti.
- BOULOUMIÉ, Arlette (1990) : « Le Mythe de l'Androgyne dans l'œuvre de Michel Tournier », in Frédéric Monneyron (dir.), *L'Androgyne dans la littérature* (Actes du Colloque tenu à Cerisy-La-Salle, 26 juin-7 juillet 1987), Paris, Albin Michel (*Cahiers de l'Hermétisme*, 2), 63-79.
- BOULOUMIÉ, Arlette (1992) : « Mythe, image et illusion ou le miroir du diable dans l'œuvre de Michel Tournier », in *L'Illusion. Cahiers internationaux du symbolisme*, 87-100 (actes du colloque de Calacécité, Espagne, juillet 1989).
- BOULOUMIÉ, Arlette (2000) : *La réécriture ironique des légendes d'origine dans quelques textes courts de Michel Tournier*, in *La forma breve nella cultura del Novecento, scrittura ironiche*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, , 289-299.
- JOLLES, André (1972) : *Formes simples*. Paris, Seuil.
- La Sainte Bible*. Traduction d'après les textes originaux par le Chanoine A. Crampon, Société de Saint Jean l'Évangéliste. Desclée et Cie, Éditeurs Pontificaux, Paris, Tournai, Rome, 1939.
- LÉVI-STRAUSS, Claude (1958) : *Anthropologie structurale*. Paris, Plon, 1974.
- PLATON (380 av. J.-C.) : *Le Banquet*. Paris, Garnier-Flammarion, 2016.
- RICCEUR, Paul (1960) : *Finitude et culpabilité II, La Symbolique du Mal*. Paris, Aubier-Montaigne.
- TOURNIER, Michel (1970a) : *Le Roi des Aulnes*. Paris, Gallimard (Folio).
- TOURNIER, Michel (1970b) : « Des éclairs dans la nuit du cœur », in *Les Nouvelles Littéraires*. 26 novembre 1970.
- TOURNIER, Michel (1975) : *Les Météores*. Paris, Gallimard.
- TOURNIER, Michel (1978) : « La Famille Adam », in *Le Coq de bruyère*. Paris, Gallimard.
- TOURNIER, Michel (1989) : « La légende de la musique et de la danse » et « La légende des parfums ». *Le Méridien amoureux*. Paris, Gallimard.
- TOURNIER, Michel (2001) : *En lisant la Bible*. Conférence, UFR Lettres, Université d'Angers, 27 février 2001.
- VRAY, Jean-Bernard (1991) : « La question de l'origine », in Arlette Bouloumié et Maurice de Gandillac (dir.), *Images et signes de Michel Tournier: Actes du Colloque du centre culturel international de Cerisy-la-Salle* (août 1990). Paris, Gallimard, 57-76.
- VRAY, Jean-Bernard (1994) : « La Bible revue et détournée par Michel Tournier », in P.-M. Beaude (dir.) *La Bible en littérature: Actes du colloque international de Metz*. Université de Metz, 207-223.
- WORTON, Michael (1986) : « Écrire et ré-écrire: le projet de Tournier ». *Sud*, 61, 52-69.